

*Rose de passage*

une traduction de 30 poèmes tirés de

*Pilgrim's Flower*

de Rachael Boast

par Myriam Legault-Beauregard

« La première entreprise fut, dans le sentier  
déjà empli de frais et blêmes éclats, une fleur  
qui me dit son nom. »

I

## Le lieu des cinq secrets

Deux simulacres de Cocteau, statues dans les piliers  
de l'âtre, s'activent dans le décor, et  
veillent sur la salle à dîner où Belle s'émerveille

du moindre détail, de chaque chose servie  
par une main sertie, leurs têtes pivotant aussitôt  
qu'elle regarde aux alentours, subjuguée par les cinq secrets

de Bête qui n'est pas lui-même, même dans ses meilleurs jours.  
Souffrant ce monde aveugle et de peu de foi,  
il voit, pour elle, à ce que les portes s'ouvrent toutes

d'elles-mêmes, à ce que toute pièce s'illumine  
pour la mener dans les ténèbres qui ne se dissiperont  
que grâce à son amour, quand elle le verra sous un autre jour

et lui rendra sa véritable allure; *faut pas regarder*  
*dans mes yeux* chavirés par la clef, le miroir,  
le cheval, le gant et la rose, au centre de tout.

Relecture d'Akhmatova

*Ainsi, d'un pas sonnambulesque,  
j'entrai dans la vie et la vie m'effraya*  
— Élégies du Nord

Je ne suis pas sonnambule, même si entre  
le sommeil et l'éveil, la ligne est parfois  
bien mince... J'ai entendu l'écho  
de tes pieds faisant les cent pas :

tu as quitté la demeure, fait la file  
au froid pour manger; tu as quitté  
la terre noire, ses réserves enfouies,  
mais j'ai su recomposer ton chapelet de mots,

un rosaire bleuté qui me dit qu'entre  
l'ici-même et l'au-delà, la ligne est parfois  
bien mince... Car je dois ces étincelles

à ta piste depuis longtemps, incapable  
de suivre quand, sous mes côtes,  
le mot vivant reste inarticulé.

## Caritas

*(Cathédrale de Saint Andrews)*

Ces pierres parlent en langue posée  
murmurée mot à mot,  
paroles poreuses grêlées de pertes,  
des lents appétits du temps qui use.

Et des ruines du chœur, là-bas, montent  
des voix d'enfants aimant le jeu des traces  
et de l'absence où le dieu disloqué,  
malgré les apparences, nous a offert refuge.

À l'est, à la fin de la nef, se dresse la façade  
altérée mais intacte,  
son arche en coup de glotte.

Et ce qui se révèle à demi-mots  
dans cette immensité est qu'il suffit  
au fond d'aimer l'air où nous passons.

D'autres routes

*IV. Dun Holm*

Franchissant la chaussée de Lindisfarne  
vers les hautes terres,  
les porteurs du cercueil de saint Cuthbert  
s'arrêtèrent par miracle.

Seule la prière put leur faire  
repandre la route, vers un endroit cerné  
par le fleuve immaculé du temps.  
En surplomb, la cathédrale est un oiseau de proie

qui garde son nid de reliques,  
des yeux devant et derrière  
la tête; une professeuse,  
ou prophétesse, qui guette

les champs inondés de la région du Lothian  
and Borders, la façon dont chaque comté  
résiste au suivant, lords de province  
aux yeux furieux enfouis dans l'ombre.

*V. Boussole botanique*

Un brin devrait suffire, dans un baluchon,  
à te faire perdre tout repère  
jusqu'à ton arrivée  
à l'endroit où la route t'arrête,

ce qu'elle ne devrait jamais faire,  
barrée même si elle continue  
vers la colline creuse d'Eildon  
dans un long costume gris.

Penses-y, voilà que tu dévies,  
comme si, sous l'attrait d'un aimant,  
tu avais lu la terre  
à travers un champ de légendes

où les frontières sont enfouies  
jusqu'à la pierre d'un prophète -  
vois-y une bénédiction,  
sans une pensée pour la route.



## Réciprocité

Depuis que tu bois moins de café  
tu me dis n'avoir rien à dire -  
mais quand je viens, comme toujours,  
te visiter à l'improviste telle une pluie d'été,  
et te demande un parapluie,  
tu m'enfiles ce récit - *et voilà*  
*saint Martin qui déchire sa chape en deux...*

*Si le bonheur est fastidieux*, alors pourquoi t'animer  
lorsque je suis sur mon départ -  
me mettant ainsi en retard et révélant  
que ces seuils que nous aimons tant  
nous déchirent; nos yeux errant  
à la recherche de la petite chapelle  
où nous sommes entrés et ne pouvons rester...

## Double vie

*(Thomas Chatterton)*

Ton œuvre, ta vie mutée en antiquité, tu la gardais  
dans l'ocre martelé et le parchemin froissé,  
illuminée par ton propre décentrement  
derrière les vitraux d'une croisée.  
Le mercantile t'ennuyait et tu n'y prêtais aucune attention  
et quand on s'enquit de ton nom  
tu toussas poliment et tournas les talons.

Toujours près de Notre Dame sur sa falaise rouge,  
cette église te fit vieillir avant l'heure,  
imitant le temps, comme lui-même t'imita,  
ton sort en toi scellé comme une nef  
défilant au-dessus d'une série de stèles vers des lieux  
célestes révélant que les apparences ne sont pas des leurres  
mais bien l'être vacillant, labile, à la lueur d'une chandelle.

## Cocteau Twins

J'ai entendu les mots *entre vous*  
*et moi* bien trop souvent pour croire

en leur véracité, mais entre moi et vous  
Cocteau brandissait son doigt

témoin, comme toujours, tandis qu'au sol éployée  
je recueillais en mes bras la pensée,

cette fleur, paumes au ciel, et contemplais  
les yeux intimes de ses mains refaire les mots

d'une chanson qui est un dessin qui est un film -  
soit, un poème; et au milieu de tout ça,

les livres délaissent les tablettes, s'envolent  
en chutant au plafond, glissant de leur jaquette

et les pétales nus de leurs pages se changent  
en miroirs; autrement dit, ils s'épanouissent.

Sur rendez-vous seulement

*(La maison de Charles Wesley)*

pour Thom

Le long du couloir aux claviers, repose-pieds,  
réverbérateurs et amplificateurs menant à la cour  
où, gravissant les marches vers le jardin d'à côté,  
tu te rappelles où tu te trouves : deux maisons

nichées entre les bureaux et les résidences  
aux façades maussades qui tendent vers  
le ciel minimaliste qu'elles-mêmes font naître.  
Au bout de l'allée, par-delà les figuiers et poiriers,

entre de glorieuses rangées de menthe, de lavande,  
de chèvrefeuille et de lis de la paix,  
un cadran solaire creusé de sillons

rappelant les lignes de la main  
grave une musique dictée  
par les sphères des anges messagers.

## Page perdue

Avec toi, rien n'allait de soi  
et donc, au lieu de retourner  
là où je l'avais laissé, j'ai retrouvé le poème  
à distance - l'endroit importait peu -

puis j'ai enfin regagné l'éclaircie d'autrefois,  
j'y avais remarqué l'œuvre des mains du temps  
levées en prière, là où je t'avais vu -  
ou croyais t'avoir vu - à minuit,

cette heure avec laquelle tu rimes.  
Page après page, la lumière vacillait,  
me rappelant ces gens qui, sur la sellette,

connaissent la danse des gains et des pertes,  
fidélité secrète qui les fait tanguer  
d'un pied à l'autre, inlassablement.

## Le carnet

*(Coleridge en Écosse)*

La carriole filait trop vite à tes yeux –  
tu aurais préféré descendre et marcher,  
fidèle à tes allégeances aux révélations  
des lieux, jusqu'à ce que la nature te sache  
digne de garder ses secrets.

Pour les pommes de terre en fleurs et l'œil  
intense du coquelicot, il fallait du temps,  
ce qui atteste qu'un esprit se nourrissant  
de l'universelle vérité du détail  
n'est pas celui d'un touriste.

Ainsi tu fis tes adieux,  
fixant du regard les noires montagnes  
de Glen Coe avant de prendre la route –  
deux cent soixante-trois miles  
au gré du chant de ton sevrage.

La nuit, comme une boussole, ta tête pointait  
le nord, les chemins dans ton cerveau  
tenaient à un rythme humain,  
un carnet imbibé de souvenirs,  
de brandy et de pluie.

## Rosaire

*(Fontanny Dom, 1926)*

Le troisième mariage à l'horizon,  
une page blanche avec un critique d'art,  
ne devait pas advenir et avec un seul œuf dur  
pour trois personnes, ils ont tenu le coup  
pendant ce qui a dû leur paraître un siècle.

Survivant déjà à ses contemporains,  
imaginez le fardeau -  
cherchant des bagues aux mains des femmes,  
non pas mue par un désir d'avoir,  
mais par la densité de l'intrigue du cœur

qui exige de savoir ce que cela peut faire  
d'avoir une telle étoile en orbite du doigt.  
Elle se lève, prête à partir,  
avant que l'éclat ne l'atteigne -  
elle se lassera des prières très, très lentement.

## L'abbaye de Balmerino

Je laissai des sous, comme on le demandait,  
pour me promener un peu parmi les pierres,  
les murs et l'escalier grugé par le temps  
vers un lieu absent -

j'allais faire demi-tour, mais une croix  
de bois plantée en terre, annonçant l'autel,  
m'entraîna plus loin vers un chêne rouge ou,  
vue depuis la gauche,

une femme en chair retenant en son sein  
une chose quasi-mammifère unie  
à l'écorce et prête à émerger soudain  
d'un long demi-somme.

J'eus pu partir; mais quand je vis où était  
le mur sud, je m'accroupis dans les crocus  
pour entendre ces trinités renversées  
semer leurs rumeurs

puis tout près dans les airs, je vis, décloîtrée,  
luisant de souvenirs d'hommages et chants,  
la face d'un vent du nord, lyre d'Aura.  
*Alors* j'étais prête

mais à l'ouest, je vis comme les étourneaux  
dans le murmure du vol se reposaient,  
se posant en file sur un toit de grange  
un seul à la fois

avant de redécoller, de s'incliner  
là où s'effacent les formes aériennes  
désassombries à l'angle le plus aigu  
d'elles-mêmes [...]



## D'après Sappho

Sur cette terre sombre  
l'embuscade nocturne tendue près des barrages,  
les émissaires de paix faisant commerce d'armes,  
l'opération Odyssée, le choc et la stupeur -  
voilà autant d'insultes au pouvoir de l'amour.

Comprenez-le bien, c'est facile :  
mille navires en quête d'une femme -  
dont l'unique souhait était d'enfouir son visage  
dans l'étreinte d'un homme -  
n'avaient aucune chance face aux contre-courants

du désir de l'amour... Ce qui me ramène à toi.  
Vois comme, franchissant les postes de contrôle  
de l'esprit, j'ai moi aussi échappé aux gardes  
qui répondent par oui ou non, plus futée que Mars,  
pour me lancer à ta poursuite.

Je porte en mon cœur le chant de mon clan  
en guise de boussole. Et il sait  
toujours où tu te trouves  
tout comme tu sais toi-même, à la lueur des étoiles,  
que la lune de notre amour est invisible tant elle est nouvelle.

## La fenêtre

Sur les passants qui longent la rivière  
ce matin, j'ai la chance de poser mon regard  
tout en demeurant invisible,  
dévêtue derrière l'humeur du temps.

Cela te réjouirait. Je te vois presque  
me chercher des yeux, agitant la main peut-être,  
tentant de discerner mes longs bras et  
longues jambes ou l'ombre longue d'un sourire -

car tu as été des deux côtés de la fenêtre,  
vu ces gens aux yeux perdus dans le vide,  
fixant quelque chose qu'ils ne sauraient nommer;  
vu combien l'eau se prête aux blancs nuages -

aux choses transitoires - comme s'il était plus facile  
d'aimer ce qui ne dure pas.  
Je chercherai du mien ton regard un jour, avant  
de me faire fenêtre, paysage, pluie.

## Cantique

Nous sommes de l'étoffe des rêves et des prières,  
à peine ici, un chef-d'œuvre d'ailes déchiffrant

le script parallèle du ciel en noir et blanc,  
la fleur qui deux fois s'épanouit, à quatre ou cinq

pétales, puis revint à la vie, tel un rêve qui se poursuit,  
tes yeux dans les miens, mes yeux dans les tiens,

comme le calme au cœur de la tempête. Te souviens-tu  
d'avoir avancé dans le noir à tâtons, écoutant le rêve

d'une prière nous menant tous deux par-delà  
les allées flottant entre les murs

d'un labyrinthe aux cent fenêtres closes  
vers la rose de passage où le parfum demeure

scène après scène - là, le bleu et le vert du paon vaniteux,  
des divans capiteux - ici, le rouge des grenades...

**II**

## Des cantiques

*(D'après Machado)*

Quand on le tient à la lumière, il est clair  
qu'un diamant recèle peu d'amour;  
mieux vaut le charbon dont l'ardeur  
le sépare en une centaine de feux -  
car tel l'amour, la poésie est la forme  
pure de ce que l'on soigne dans l'âtre  
du cœur : jamais n'a-t-on trouvé  
de feu en soufflant sur un diamant,  
mais le poète tire la clarté de l'ombre  
par la pression de la pensée et de son étincelle -  
sans désir d'en ôter les impuretés  
ni d'en faire une chose limpide, anonyme.  
Et puisque ton nom y restera à jamais introuvable,  
je ne saurais écrire sous un ciel froid, indifférent...

## L'Annonciation dans un ascenseur

Ça vient toujours quand tu es prêt - que ça te plaise  
ou non : l'ascenseur montait, la vision encore

imperceptible, comme s'il s'agissait d'une chose  
ordinaire, d'une gravité inversée retenue en place

par des câbles d'acier. Oubliant tout de ce  
chevauchement des mondes qui te chérissait déjà,

tu parlais de miracles à la troisième personne  
avec Picasso, saucant inconsciemment ton assiette

en te demandant pourquoi l'on ne fond pas  
dans son bain. Puis, en bas dans la ruelle

et au lit ou non - qu'importe, l'entrée en scène  
de l'ange a hanté ta mémoire durant des jours,

refusant, comme toujours, de garder le silence,  
ne prenant forme que par la plume.

## La charité de Thomas Rowley

Oublie le Dr Johnson, lui qui s'était coincé  
le derrière dans l'escalier tordu de Mary Redcliffe,  
et aimait critiquer celui qu'il jugeait être  
un pauvre de province sans éducation,

car ayant imaginé ce double coup de masse  
en escaladant les marches menant à ta mansarde  
de tonnerre et de glace, il n'était pas étonnant  
que la pièce où tu écrivais fût électrique,

tu y recopiais des livres sur l'Héraldique, l'Antiquité,  
la Musique, la Métaphysique, l'Astronomie,  
les Mathématiques - l'éclair bleu de ton œil pâle

trop brillant remuant la poussière, incalculable -  
préservé net de la tempête par un alter-ego  
qui t'a donné son manteau, son argent, son sourire.

## Rioja : trois poèmes

### *I*

#### *Fondu enchaîné*

Les anguilles du soir jaugent le tapis,  
se déploient du radiateur plein d'huile  
et du portable qui se charge,  
son seul œil carré se fondant  
en chaînes de lumière saisies par la caméra  
alors que nous traversons en trombe le pont du Tay.

### *II*

C'est ce cliché que tu as pris, peu après  
avoir retardé le trafic en négociant le péage  
avec l'homme à la barrière, nous avons réalisé  
que nous avons créé un long fouet de lumières  
qui a pris des airs chtoniens et nous a suivis  
hors de la ville, sur la route secondaire.

### *III*

#### *Rasé de près*

Il n'y a pas d'échappée belle du désir -  
pèse donc sur le gaz, tandis que je demande :  
si les anguilles étaient la manne  
de l'amour, t'opposerais-tu à ces doigts  
qui parcourent ton visage,  
à la recherche de chaque fragile point de départ?



## Les fleurs

*Car dans une maison où l'on sert les Muses  
les lamentations n'ont pas leur place : elles  
ne conviennent pas.*

— Sappho, *Fragment 150*

Ce qui m'a fait sourire, c'est la comédie  
d'un homme qui à deux amours se dédie.  
Quand, en apercevant  
le premier bouquet rouge et l'autre blanc,  
j'ai su qu'aucun ne m'était destiné,  
j'aurais pu penser être retournée  
sur mes pas par erreur pour un second adieu,  
pour la commodité d'un mensonge pieux -

quand j'ai compris qu'il avait eu cette idée  
alors que nous étions en train de discuter  
un vers digne de Machado m'est venu à l'esprit  
et jamais on n'aura déclaré avec tant de défi  
qu'il n'y a rien là qui mérite des pleurs  
car *si elle a la rose, moi j'ai sa senteur.*

## Jalons

*Que fut donc le saut de Sappho de plus que cela?*

- S.T. Coleridge

Ils suivaient la carte, mais tu les semais quand même,  
et dans chaque auberge où ils mettaient les pieds,  
tu avais déjà passé la nuit,  
sifflé le vin et englouti les biscuits  
réservés aux *vagabonds*.

Les malentendus étaient si grands  
qu'après une soirée de rires nerveux  
à Loch Katrine, on t'a conseillé  
de retourner d'où tu venais. Et vite.  
Tu as plutôt mis le cap sur le nord,

le long de la route de Great Glen,  
de nouveau libre, tes chaussures brûlées;  
traversé le pont vertigineux de Wade  
le vide au ventre se creusant à la vue  
de la vaste vallée longeant la Spean

où, téméraire et ouvert aux suggestions,  
le voyage prend tout son sens :  
en route vers Moray Firth, avec pour seule carte  
les monts et les vaux du paysage  
qui s'ouvrent devant tes yeux.

Ce que vous voulez

(ou *La douzième nuit*)

J'ai omis de remplir ma coupe aux repas  
pour me souvenir de toi dans cette transparence

puis je me suis enfuie de la maison en fête  
vers les parures argentées que crée le soleil

à la cime des sapins. Sans réfléchir.  
Je me suis faite brise, comme si un peu de paradis

s'était posé en moi pour soudain me montrer la voie :  
au détour de l'église, près du port flottant,

j'ai relu ce regard dans tes yeux, me rappelant  
le garçon bleu, au pain et à l'eau, et les rimes

de l'heure, la lune s'unissant à Jupiter  
parmi les sept cents poèmes du ciel.

## Aubade

Dans la nuit émolliente, les roses et la paraffine,  
les mains brûlantes comme tout ce qui brûle,

le sommeil tronqué à rapailler ce qui  
est si longtemps resté perdu parmi les égarés,

pas dans l'ombre, mais dans le feu des ombres  
dans la nuit et l'huile de la nuit

la nuit de tout ce qu'on t'avait fait croire,  
tout est resté secret – mais voilà qu'un matin,

tu as poussé tes mains à toucher  
la lumière pour la reprendre inachevée.

Déchirer, réparer

*(les trois premières minutes et sept secondes de Hiroshima mon amour)*

Revisionner n'y change rien, ce n'est toujours pas clair :  
comment la peau brûlée de l'étreinte peut-elle

se muer en intimité, se préciser,  
puis se changer en poussière, puis en pluie;

la tendresse de l'érotétique de l'amour,  
la façon dont ses doigts s'enfoncent dans le velours

de son dos, les plis de sa peau et l'altérité  
de son fléchissement, posant des questions qu'elle

n'oubliera jamais. Il lui répond, le corps en feu  
d'aubes remémorées, chaque mouvement

de sa bouche craquelée par les fricatives  
de la guerre; leurs cœurs déchirés cachent le souvenir

de l'ombre et de la pierre, transfigurés  
en pluie, puis en poussière, puis en chair et en os.

## Marée du printemps

Ce soir, à la fenêtre, la rivière coule à contre-courant  
puisant à même la lune assombrie,

naissante, changeant les heures  
en des moments qui se transcendent;

voilà, peut-être, la raison d'être du temps.  
Tu viens de quitter les confins du monde

des choses qui nous filent entre les doigts  
même quand elles sont à nous; voilà pourquoi

mon visage est aussi clair que l'eau  
quand je repense à toi par pur plaisir

allumée au-dedans par l'amour du climat  
que tu portes avec toi; cette longue accalmie

que nous foulons, guidés par l'appel  
d'un hibou. Comme toujours, comme toujours.

## En bateau

*car si le bel homme nous paraît beau  
la bonté d'un homme le rend aussi beau*

### *Dédicace*

Tu m'as menée ici, par-delà le chant  
de la loutre, accroupi au bord de l'eau  
pour l'éveil clair et frais de l'onde

dans un moment qui s'écoule  
au nom du bon vieux temps, naguère,  
une petite heure nulle part à sa place,

un camouflage de concentration  
où chaque chose gagne  
la lente discrétion du pareil au même.

### *I*

Dans l'heure, la montée et la baisse  
des eaux de la rivière dérègleront  
tous mes sens, tant et tellement  
que je ferme les yeux la nuit, le corps

confluent de la souple marée;  
plongée dans le sommeil ému  
d'un songe où tes bras sont fluides  
comme la rivière et la rive

s'imbibent l'une l'autre; j'ai vu  
des miroirs dans mes songes - d'une telle  
proximité que nul ne saurait dire  
qui se trouve dessus ou dessous.

### *II*

Je garde un profil bas, à la hauteur  
des salicaires et des racines  
des saules pleureurs, j'apprends

à concevoir l'eau  
comme couleur du néant  
et ainsi je n'ai rien à perdre,

la laisse m'emplir le corps, vide,  
tel un grand-duc à l'écoute  
du sommeil des fleurs

où les rivières du ciel  
racontent que sur Vénus, un jour  
est presque aussi long qu'une année.

### III

La marée basse laisse des traces  
s'imprégner sur ses rives de limon,  
loutre ou vison; peu importe, féminines  
comme un nœud coulant se serre

mais se défait aisément.

La rivière sait suivre son élan –  
ce qu'elle aime est déjà en elle :  
deux méandres, l'automne en feuilles

rouges lâchant prise après l'été,  
le répit étalé du saule.  
Voilà sept ans cette semaine  
que j'attends ta venue.

### IV

La rivière est en crue; ce qu'il reste du jour  
s'y reflète or et rouge  
alors que la pénombre pleine  
redouble d'étoiles phares.

Mes yeux te cherchent partout, cherchent  
ce qu'il reste quand tu pars –  
les eaux versées figées en perles  
à côté du lit, les draps qui ruissellent.

### V

La vie est précaire, un lit d'eau;  
le sommeil qui arrive  
vient comme un dénouement  
de cordes qui brûlent à petit feu  
jusqu'au dernier que ma main relâche.

### VI Sur Sappho

Dans la cabine, les deux mondes  
s'unissent dans un diminuendo de son nom,  
si bien que le *Bateau ivre* d'hier soir

devient aujourd'hui une hutte que fait  
résonner la pluie, et mon ouïe le ballast  
d'un hymne orphique; voilà pourquoi

ces marins que j'aime tant naviguent et me  
dépassent, déesses blondes à leurs longs bras,  
croyant qu'à leur retour, je serai encore là

au gré des marées, mais comment le saurais-je. Je n'ai



d'yeux que pour ce portail d'argent, tandis que *Sappho*,  
instrument creux au sein duquel je me terre

rend ma ligne de mire sensible,  
nivelée de diplomatie; par la rivière,  
le vin, le lyrisme obligé du temps.

### *VII*

Un beau jour, tu as proposé  
sur la rive du Léthé  
proposé qu'après la traversée  
nous oubliions Éros et Agapè.

### *VIII*

Avec tout le temps libre que j'ai  
je m'exerce au nœud des amoureux  
et j'échoue, encore et encore-  
avec moi c'est toujours ainsi,  
la peau brûlée par une corde  
tendue à vif, lacée de travers.

### *IX Louange*

La rivière est une école des mystères.  
Je m'attends presque à voir une tête chanter,  
flotter par-delà la proue pour briser  
le ressac de tout ce que je sais.  
Le cygne, pour qui l'eau  
est un matériau servant  
à l'écriture, répand ses petites  
rumeurs jusqu'à faire des flots  
un chœur, un portail d'où  
je descends d'un grand pas  
de la rive humide à seule fin  
d'entendre les échos chanter vrai.

### *X*

Ma plume préférée tombe à l'eau,  
j'étire donc le bras vers l'ancre  
pour labourer le lit de la rivière,  
le visage penché par-dessus l'étrave  
dans la vase où un sillon raclé  
éclot dans une voie lactée,  
oracle ou fragment  
qui charme malgré ses lacunes.

### *XI*

La rivière est  
millénaire, ses phrases

ses tournures  
aussi anciennes  
que jadis  
quand Sappho décrivit  
la première la lune argentée,  
et l'amour doux-amer.

Et si aucun mot n'émerge  
je cesserai de chercher,  
fredonnerai de vieux airs -  
*Moon River, Deep River* -  
je pincerai les cordes  
ne les gratterai pas, la modestie  
au bout des doigts.

### *XII*

Inutile de dire la précarité de toute  
cette histoire, raison précise de sa durée  
bénie des flots, émissaire de lumière, ancre de vent.

### *XIII*

Des plumes glissent sur leur blanche image  
inconsciemment, au seul service  
de la musique liquide que joue l'avenir  
en forme de lyre : ailes repliées,  
elles veillent sur l'eau, véritable emblème,  
feuille translucide drapant l'entre-deux  
des royaumes, à l'affût de tout.

### *XIV*

La lune pleine, la rivière coule à la vitesse du papier,  
ses vagues retroussées et ses replis s'interceptant  
l'un l'autre comme des souvenirs d'hier ou de demain.  
Tourne la double clef en sens inverse - ma silhouette  
se détache sur le balcon, surprise par des cygnes  
assoupis sur le long miroir, les faisceaux de Jupiter  
balaient le chemin que tu as tracé pour moi.

Les mains de Jean-Maurice

*(D'après Rimbaud)*

Jean-Maurice a des mains sveltes,  
d'où émergent les os chanteurs des oiseaux  
et qui découvrent le monde au vol en tandem.

Ont-elles frôlé une femme empyréenne,  
ces mains amoureuses, pour ressembler à un éclair?  
Ont-elles lancé des roses aux pieds brûlants des Maria?

Des mains qui, gantées d'une odeur de souci,  
traversent les miroirs? Quel beau rêve les a tenues  
dans sa propre animation, forme de minutieux miracles?

Le dos de ces mains, tanné par l'amande  
du cyanure, attire l'attention du marchand de fruits  
qui songe à trancher une pomme en son équateur.

Dans la rue étroite où les baisers calquent les étoiles,  
elles ne trouvent pas d'épaisseurs à soulever ni de surfaces,  
mais reposent néanmoins sur une table prodigieuse.

## Destination de rêve

Je t'emmène sur la rive où s'achève la flottaison  
des pétales blancs et des ailes d'insectes

et dans les lieux secrets, le miel de la rose sélène  
du sud, d'un blanc resplendissant presque translucide

le miel de la marchandise, le miel de la symphorine  
du dard de l'abeille, qui nous rend fous.

Et je ne sais pas avec certitude où est passé le jour,  
si on l'avait caché ou dévoilé à tel point que

je ne l'ai pas vu. L'essaim trouve le ton.  
Dans la torpeur de l'alphabet d'une lettre absente,

je navigue entre-temps à travers les tempêtes,  
toujours à la recherche de la singularité du noir

des yeux d'abeilles qui nous ramènent à la pénombre  
où je te vois en moi, où tu me vois en toi.

## Les rendez-vous désespérés des hermaphrodites

Dans l'hôtel de l'autre côté du miroir  
le récamier dicte le poème du film  
ne pouvant être qu'un instantané, du fait que le film

est un livre – qui se ferme en claquant puis s'ouvre  
encore à une page au hasard; à tout moment  
tu cherches à voir, en plan d'ensemble,

par la serrure ou le cadre de porte, qui peut bien  
avoir laissé son richelieu noir et son escarpin blanc  
dans le couloir en échange du halo des cinq branches

d'une étoile qui devient un claquement de doigts  
à t'en faire tomber à travers la glace fracassée  
dans la pièce – du moins, à première vue – car le miroir

est un poème, qui de toute façon, est fait d'eau –  
pour trouver la statue ruisselante, dont la bouche  
est à l'origine de tout, qui se déguise en toi.

## Notes

**Relecture d'Akhmatova :** Akhmatova, qualifiée par son cercle de Sappho russe, était mécontente de l'imitation de « Requiem » réalisée par Robert Lowell, parue en 1961, avant la publication de l'original en Russie.

**D'autres routes :** *IV. Dun Holm* : Durham.

**Rosaire :** Titre du deuxième recueil d'Akhmatova.

Fontanny Dom : Maison de la fontaine, où la poète a vécu avec son amant, Pounine, ainsi qu'avec l'épouse et la fille de celui-ci.

**L'Annonciation dans un ascenseur :** Voir le poème « L'ange Heurtebise » de Cocteau.

**La charité de Thomas Rowley :** Voir *The Complete Works of Thomas Chatterton, Volume I, A Bicentenary Edition* (London : Oxford University Press, 1971), p. 646.

**Jalons :** L'exergue est tiré des *Notebooks* de Coleridge. Après avoir marché une semaine dans des chaussures brûlées, il s'en est finalement acheté une nouvelle paire à Fort Augustus. Voir *Breaking Away: Coleridge in Scotland*, Carol Kyros Walker (New Haven: Yale University Press, 2002), p. 180.

**Déchirer, réparer :** Emmanuelle Riva a aussi joué dans *Thomas l'imposteur* de Cocteau.

**En bateau :** L'exergue est une adaptation du fragment 50 de Sappho, tiré de *If Not, Winter* d'Anne Carson (New York : Vintage Books, 2002).

« Véritable emblème » (true emblem) - cette formulation est empruntée à l'adaptation faite par Don Paterson du sonnet « The Double Realm » de Rilke, dans *Orpheus* (London : Faber, 2006).

**Destination de rêve :** Cantique des cantiques, 2 :14.

**Les rendez-vous désespérés des hermaphrodites :** Voir le film *Le Sang d'un poète* de Cocteau.

**Note sur l'ensemble du recueil :** Les références répétées au prénom « Thomas », au nombre de sept, n'étaient pas intentionnelles de la part de l'auteure, mais peuvent néanmoins être considérées comme une référence à Didymus, « le jumeau ». En araméen, « Thomas » signifie aussi « jumeau ».